



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 19.

Jeudi 16 Juin 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 13.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

Quelques mots sur notre nouvelle orientation.

Les motifs essentiels qui ont porté notre parti à changer de politique à l'égard de la petite production, et surtout à l'égard de la petite production paysanne, ont été suffisamment éclairés dans nos Congrès et nos Conférences ainsi que dans la presse du parti. Je voudrais seulement ajouter quelques mots à ce qui a été dit, en insistant sur le rôle de l'exploitation paysanne dans notre système d'organisation du socialisme, indépendamment de telle ou telle politique du Gouvernement Soviétique.

Tous les économistes de Russie savent fort bien le rôle joué par l'exploitation paysanne dans le système de l'économie nationale de notre pays avant la guerre. Il suffira de dire qu'à l'époque même du maximum de prospérité de notre industrie la moitié des richesses marchandes produites en Russie provenait de l'économie rurale. De la bonne ou de la mauvaise récolte dépendait l'essor ou le marasme de toute l'industrie ou du moins de ses branches les plus importantes, comme par exemple l'industrie textile. Tout le monde sait la liaison qui existe entre le progrès de l'industrie russe dans la période 1910-1913 et les récoltes exceptionnellement abondantes de 1909-1910. Le mode de répartition du revenu national dans l'époque d'avant guerre était tel que la majeure partie du budget paysan était absorbée par les frais d'entretien des classes parasites, le paiement des intérêts des emprunts étrangers, etc... Cependant une partie aboutissait par les voies diverses à vivifier notre grande industrie capitaliste. L'expression extérieure la plus vive de ce fait est que le budget moyen de consommation d'un paysan moyen de Russie d'Europe était de plusieurs fois inférieur à celui d'un ouvrier qualifié de la grande industrie.

La guerre impérialiste, la révolution et la guerre civile ont ébranlé tout l'ensemble de la vie économique du pays. Notre revenu national dans son total n'atteint pas aujourd'hui la moitié ou à peine de notre revenu d'avant guerre. L'exploitation paysanne elle aussi a souffert profondément, quoique relativement beaucoup moins que la grande industrie. Par malheur nous ne disposons pas de chiffres précis concernant la somme des valeurs de toute notre production et la répartition de cette somme entre les parties socialisées ou non socialisées (nous sommes en train de faire cette somme), mais déjà les données préliminaires indiquent que il se crée hors de la partie socialisée, c'est-à-dire dans la petite production, les $\frac{3}{4}$ de notre revenu national.

Ce chiffre à lui seul fournit une idée assez claire des conditions dans lesquelles notre parti est obligé de réaliser la dictature du prolétariat, et s'ils donnent lieu à une question, ce sera uniquement à celle-ci: comment les communistes russes, dans un pareil encerclement de la petite-bourgeoisie, ont-ils réussi à faire ce qu'ils ont fait pendant la guerre civile?

Mais la politique actuelle du Gouvernement Soviétique deviendra encore plus compréhensible si on se rend compte de la part qu'a prise la classe paysanne à la défense du pouvoir des soviets et au rétablissement de l'industrie socialiste. Nous laissons de côté en l'occurrence la participation du paysan à l'Armée Rouge, dont il composait les $\frac{4}{5}$, ni de sa participation à tous les sacrifices de toutes sortes des travailleurs russes. Mais la petite production a donné au Pouvoir des Soviets, pendant les trois années de révolution, c'est-à-dire en 1918, 1919 et 1920, sous forme de réquisition ou de vente à l'Etat contre papier-monnaie, une valeur d'environ 600 à 650 millions de roubles or chaque année, d'après les appréciations d'avant guerre. Si de ce chiffre on soustrait la valeur des produits envoyés par l'Etat dans les campagnes, on trouve que la classe paysanne a donné à l'Etat, sans compensation pendant cette période un demi-milliard de roubles chaque année ou à peu près le huitième de tout son budget et un peu plus d'un quart du budget matériel de la production socialiste. On peut voir par là quel rôle a joué la petite production en Russie dans la lutte pour le pouvoir des soviets et quel rôle elle joue aujourd'hui

en nourrissant l'industrie socialiste en convalescence d'une partie de ses ressources. Nous ne parlons même pas encore des coupes de bois, combustible essentiel pour la Russie, dont le succès dépend avant tout autre condition de la participation du travail ni des prestations faites par le paysan pour l'Etat socialiste. Enfin non seulement le village donne à la ville une énorme quantité de valeurs, mais encore ce sont précisément les produits, comme les denrées alimentaires, qui, surtout à une époque de crise universelle de l'agriculture, ont une importance de premier ordre.

Telle est en deux mots l'importance économique de la petite production en Russie Soviétique, si du moins on parle de l'essentiel en laissant de côté beaucoup d'autres données et considérations cependant de poids. Si en 1918 nous n'avions pas été engagés dans une période de

guerre civile acharnée, il est hors de doute qu'il y a déjà 3 ans que l'énorme rôle de la petite production en Russie nous aurait obligés à prendre l'orientation que nous suivons actuellement ou une orientation analogue. Elle suppose une cohabitation durable de l'économie socialiste avec l'économie petite-bourgeoise. Cette dernière doit être progressivement évincée économiquement par la grande production socialiste, avec accompagnement, naturellement, de contrainte gouvernementale dans des doses modérées.

Cette voie est longue, difficile, fatigante et peut-être „ennuyeuse“ pour certains, mais c'est la seule possible, pour le moment, tant que n'a pas commencé la révolution prolétarienne en Occident, qui changera radicalement la situation et accélèrera tous les processus de notre édification socialiste.

E. PREOBRAJENSKI.

LA NOUVELLE ORIENTATION ECONOMIQUE DE LA RUSSIE DES SOVIETS.

(Extrait d'un rapport présenté par N. Boukharine aux délégués du IIIème Congrès le 9 juin 1921).

Si nous voulons comprendre la nouvelle orientation économique de la Russie Soviétique et sa signification organique, il nous est nécessaire de la considérer en corrélation avec la crise économique et sociale que nous avons eu à traverser au printemps dernier. La révolution russe a montré que toute les conceptions qui avaient cours jusqu'ici sur le processus révolutionnaire étaient extrêmement naïves. Même dans le camp du marxisme orthodoxe, on avait tendance à croire que le prolétariat avait à conquérir le pouvoir exclusivement pour prendre en mains l'appareil technique après avoir chassé les classes supérieures de la bourgeoisie. Or, l'expérience nous enseigne tout autre chose. Elle nous montre que pendant la dictature du prolétariat la destruction de l'organisme capitaliste est une étape indispensable du développement révolutionnaire. On pourra dire que cette expérience n'est en aucune façon une démonstration théorique. Dans d'autres pays le mouvement révolutionnaire pourrait très bien se développer de toute autre façon qu'en Russie. La Russie est un pays arriéré, n'a pas de prolétariat proprement dit, sa grosse industrie n'est développée que dans des proportions infimes. En Europe Occidentale et en Amérique le développement se fera de tout autre façon. A cette conception nous pouvons opposer non seulement l'exemple de la Russie, mais encore le caractère absolument inévitable, nous semble-t-il, de la ruine économique comme conséquence du processus révolutionnaire.

Chaque révolution est un processus de réorganisation des conditions sociales. Dans la révolution bourgeoise ce processus n'est ni aussi profond, ni aussi vaste que dans la révolution prolétarienne, car dans ce cas une révolution politique seule est nécessaire. La propriété féodale était déjà une propriété privée, et cette propriété privée n'avait besoin que d'être confirmée par la révolution bourgeoise pour se développer en s'appuyant sur elle. Il s'agissait principalement de transporter le mécanisme politique d'entre les mains d'un groupe de propriétaires entre celles d'un autre groupe. Il va sans dire qu'une réorganisation profonde était également nécessaire et devait également être payée d'importants sacrifices. La révolution bourgeoise elle aussi est accompagnée d'une chute de la production. C'est ce qu'on a vu se produire pendant la Grande Révolution Française. Il en fut de même pendant la guerre civile américaine dont le résultat fut de retarder le développement économique du pays d'au moins dix ans. Dans la révolution prolétarienne, le même phénomène devait forcément se produire sur une échelle encore beaucoup plus vaste. En effet, pendant la révolution prolétarienne, il ne s'agit pas seulement de mettre en pièces le vieux mécanisme de l'Etat et d'en construire un nouveau, la révolution prolétarienne et une réorganisation complète de tout le système de la production. Or c'est là la chose essentielle.

Quelles sont les conditions de la production dans le cadre du capitalisme? Tout d'abord il faut tenir compte de la

hiérarchie capitaliste qui classe les groupes dans un certain ordre: en haut la classe des capitalistes proprement dits, puis celle des directeurs, puis celle des collaborateurs techniques (le nouveau „tiers état“), ensuite les ouvriers qualifiés et enfin la masse des ouvriers non-qualifiés.

Dire que ce système de production est réorganisé de fond en comble, c'est dire que d'abord les rapports réciproques entre ces diverses catégories sont brusquement déchirés. Cela se produit à la suite d'un combat livré par les ouvriers non seulement dans les rues, mais aussi dans toutes les entreprises par le moyen de grèves etc. Dans l'armée la classe prolétarienne ne peut pas vaincre pendant la révolution si les soldats obéissent aux ordres de leurs officiers. De la même façon une cassure de la discipline ouvrière est nécessaire si le prolétariat veut conquérir la suprématie dans l'organisme économique.

Dès que les liens qui reliaient entre elles les diverses catégories de producteurs dans l'ordre de ces couches superposées sont rompus, voilà la production arrêtée. Lorsque les ouvriers sont en grève, lorsqu'ils se battent sur les barricades, l'ouvrage forcément s'arrête. Lorsque les intellectuels collaborateurs techniques s'adonnent au sabotage, toute la production est compromise. Et ce n'est que quand le prolétariat a saisi tout l'organisme de l'Etat et qu'il l'a tout entier en son pouvoir, qu'il peut empêcher le sabotage et l'interruption du travail. Mais jusque-là le processus de la production est arrêté. Lorsque Kautsky et Otto Bauer parlent de la continuité du processus de la production et veulent faire concorder cette continuité avec la révolution, ils font preuve d'une imbécillité inimaginable. C'est comme si une armée voulait se révolter contre ces officiers tout en observant la discipline au lieu d'envoyer la discipline au diable et de tuer les officiers. De deux choses l'une: ou bien c'est la victoire de la révolution et alors c'est pour un temps la désorganisation de la production, ou bien c'est la discipline qui est sauvée et alors il n'y a point de révolution. Toute révolution exige des sacrifices, et ce n'est qu'au prix de ces sacrifices que peut être achetée l'instauration de formes d'organisation plus hautes et d'une nouvelle existence économique du prolétariat révolutionnaire. Nous n'avons pas à craindre cette crise momentanée: elle est indispensable. On ne fait pas d'omelette sans casser les œufs.

La dictature prolétarienne et la classe paysanne pendant la guerre civile.

Il est clair maintenant que le coût du processus révolutionnaire sera d'autant plus élevé que la résistance de toutes les autres classes et groupements contre le prolétariat sera plus acharnée et que sera plus grand le nombre de ces éléments dans le pays qui se sera proposé le premier de réaliser la dictature. La lutte des classes a pris en Russie la forme non seulement d'une guerre civile intestine, mais encore d'une guerre extérieure. Là

où la guerre civile se transforme en une guerre étrangère contre des Etats puissants, la production doit souffrir de la révolution dans des proportions extrêmement considérables. Voilà où est la cause essentielle de notre extrême misère de ces dernières années. Il nous fallait donner à l'armée rouge, sans barguigner, les 75% de nos trop modestes réserves et des produits de notre nouvelle industrie. Tout homme tant soit peu conscient comprendra aisément l'importance de ce fait pour notre vie économique.

On ne peut pas vivre sans pain. Le problème du ravitaillement est essentiel pour la révolution. Le processus de la ruine économique pendant la révolution s'exprime encore en ceci que les liens entre la ville et les campagnes sont rompus. Lorsqu'un antagonisme aigu surgit entre les classes et trouve une issue dans une lutte de classes sans merci et lorsque la production industrielle des villes est entravée, alors la liaison qui existait entre la cité industrielle et la campagne cesse d'exister. De même sont rompus les liens financiers entre les gros propriétaires fonciers et les paysans riches d'une part, et d'autre part les banques. En même temps sont brisés les rapports avec les organisations paysannes, les coopératives agricoles. L'échange entre la ville et la campagne cesse de se faire. Le système du crédit est ruiné en tout premier lieu. Puisque les villes ne sont plus en état de fournir quoi que ce soit aux villages, il est naturel qu'il ne reste plus aucun attrait pour ceux-ci à fournir quoi que ce soit aux villes. L'équilibre économique est rompu.

Comme la population des villes doit pourtant se nourrir de quelque chose pendant la révolution, il faut trouver un système qui permette de l'approvisionner. Tout d'abord sont utilisées à cet effet les réserves qui se trouvent dans les stocks de la ville. Après cela on en vient à des moyens de coercition à l'égard des paysans, et enfin les paysans eux-mêmes prennent conscience de ce que seul l'Etat prolétarien peut les sauvegarder d'un retour des gros propriétaires et des mercantiles capitalistes, ce qui fait que la classe paysanne vient de son propre mouvement à l'aide du prolétariat des villes.

Pendant la guerre civile et la guerre avec la contre-révolution étrangère, ce dernier facteur a joué parmi les paysans un rôle prépondérant. Ce qui a été dit plus haut suffit à fonder du point de vue économique les méthodes de contrainte que nous avons appliquées aux paysans. En face de l'argument des opportunistes, que les bolcheviks ont excité l'hostilité de la classe paysanne et ne se sont appuyés que sur la force des baïonnettes, tout marxiste répondra naturellement que cet argument ne vaut rien. Même la troupe armée du tsar ne l'aurait pas pu. Notre tactique de violence se fondait économiquement sur ce fait que les paysans en tant que classe avaient très bien compris qu'aucune autre force que la nôtre ne pourrait les protéger contre les propriétaires fonciers dont ils avaient pris les terres. 82% des grosses propriétés foncières de Russie avaient été transmises au paysan et le paysan avec son instinct inné de la propriété ne permettra jamais qu'on lui reprenne ces terres. Il escompta avec raison que le plus important au point de vue économique était de conserver la terre qui lui garantissait dans l'avenir la production et l'existence. C'est ce qui explique pourquoi il se soumit d'assez bonne grâce à notre système de réquisitions, ce qui nous permit d'arriver bientôt à un certain équilibre de notre structure sociale. Nous avions désormais un terrain à peu près solide sous nos pas.

Naturellement chaque guerre a ses lois particulières. L'expérience des pays capitalistes a démontré que pendant la guerre une réglementation économique est plus facile à mettre en application que pendant la paix. Nous avons pu observer la vérité de cette règle sur notre propre expérience. A l'intérieur de toute classe, aussi bien dans la petite-bourgeoisie qu'ailleurs, vivait la conviction que tout devait être sacrifié à la guerre. C'est ce qui nous permit de régler notre économie nationale en appliquant strictement le pouvoir dictatorial du prolétariat.

Mais une fois la guerre finie, les contradictions de ce système économique complexe devaient tout aussitôt apparaître avec évidence et au premier chef la contradiction entre les tendances régulatrices

du prolétariat et les tendances anarchisantes de la classe paysanne.

La mauvaise volonté de la classe paysanne et le „déclassement“ du prolétariat.

Au point de vue purement économique apparaît ce qui suit: en enlevant au paysan le surplus de sa production, nous lui enlevons en même temps tout l'intérêt qu'il avait à produire. Lorsque le paysan sait que son surplus lui sera enlevé, il ne se préoccupe que de produire ce qui peut lui suffire à lui-même et ne se soucie plus des autres. Ce n'est qu'après un laborieux travail de la pensée qu'il peut arriver au raisonnement suivant: je dois soutenir les ouvriers parce qu'ils me protègent contre l'exploitation des gros propriétaires. En attendant, une sensible diminution de la surface cultivée fut enregistrée. Outre ce qui a été dit, cette diminution était causée aussi par le manque de main d'œuvre, de bétail, d'outillage, etc., dû à la guerre. L'économie rurale subit une crise profonde et nous nous trouvâmes devant le danger de n'avoir plus assez de blé pour nourrir la population et l'armée.

Naturellement, cette situation de l'économie rurale eut un contre-coup sensible dans l'industrie des villes. Il n'est pas vrai que notre appareil technique soit absolument délabré. Dans beaucoup d'entreprises industrielles, textiles ou métallurgiques, nous avons conservé un appareil technique excellent. Mais la grande question est le ravitaillement des villes. Notre classe ouvrière souffre de la faim parce que le commerce entre la ville et les campagnes est arrêté.

Ces conditions économiques ont leurs conséquences sociales. Etant donné le mauvais état dans lequel se trouve la grosse industrie, il faut bien que les ouvriers trouvent quelque moyen qui leur permette de vivre: c'est ainsi, par exemple, que dans les grandes usines métallurgiques ils fabriquent eux-mêmes à la main grossièrement de menus articles métallurgiques qu'ils vendent ensuite. Par de semblables pratiques le prolétariat lui-même commence à se „déclasser“. Lorsque de cette façon les ouvriers sont intéressés à l'institution du libre trafic, ils deviennent peu à peu des petits producteurs et acquièrent une psychologie de petits-bourgeois. C'est un abâtardissement du prolétariat tombé ainsi à la petite-bourgeoisie avec tous ses traits particuliers. Le prolétariat retourne à la campagne où il s'occupe de petite industrie sur place. Plus la ruine est profonde, et plus le processus de la déchéance du prolétariat devient sensible: il adopte maintenant le mot d'ordre du libre trafic, etc...

Le prolétariat comme tel était affaibli. Il faut ajouter à cela que l'élite du prolétariat avait été tuée au front. Notre armée était composée d'une masse paysanne amorphe qui n'avait d'autre volonté que celle des ouvriers, communistes et sans-parti.

La guerre nous a pris une quantité d'excellents militants qui apportaient dans les fabriques un sentiment de sécurité et de confiance. En outre il nous fallait consacrer les meilleurs éléments du prolétariat à l'organisation de l'appareil administratif des provinces, des villes et des villages. Organiser la dictature prolétarienne parmi les paysans, cela signifiait poster les prolétaires comme des pions sur un échiquier à telle et telle place pour la direction des masses paysannes. Vous pouvez vous figurer à quel point par suite de cette nécessité les forces prolétariennes des fabriques ont été épuisées. Il n'y resta que les éléments les moins bons du prolétariat. Ajoutez à cela le déclassement des ouvriers. Il en résulte une crise sociale au sein de la classe ouvrière.

Les paysans avaient beaucoup à souffrir aussi, moins cependant que le prolétariat. Au point de vue purement économique, non point à celui du pouvoir et de la prépondérance politique, la classe paysanne a reçu de la révolution beaucoup plus que les autres classes. Au point de vue économique, les paysans sont dans une situation beaucoup plus favorable que le prolétariat, malgré la position privilégiée de ce dernier. La classe paysanne se sent plus forte qu'autrefois. Il faut ajouter à cela un certain nombre de facteurs secondaires. Dans les rangs de l'armée le paysan a reçu une bonne éducation politique. Il n'est pas revenu de la guerre comme il y était allé. Son niveau intellectuel, sa conscience, son instruction, tout cela s'est accru. A présent il s'y connaît fort bien en politique. Il dit: nous sommes la grande force du pays et nous ne permettons pas qu'on nous considère comme les cadets de la famille et qu'on nous maltraite. Nous voulons bien nourrir les ouvriers, mais c'est nous qui sommes les aînés et nous exigeons qu'on observe nos droits.

Dès que les chaînes de la guerre furent tombées, les paysans formulèrent immédiatement leurs revendications. Ils sont intéressés au trafic, ils sont les adeptes

du commerce libre, ils sont contre „l'économie par la contrainte“, ils sont hostiles également à l'économie socialiste, communale. Ils formulèrent ces exigences et ils les ponctuèrent dans certains districts, en Sibérie, à Tambov etc., par des soulèvements contre les Soviets. Ces soulèvements n'allèrent pas aussi loin que cela a été dit dans la presse contre-révolutionnaire, mais la chose, en tout cas, valait la peine qu'on s'en occupe.

De leur situation économique ils surent tirer également une formule politique qui était dans l'occurrence: „pour les bolchéviks contre les communistes“. Cela paraît tout d'abord quelque peu... simple. Mais cette formule mystère a une doubleur raisonnable. Pendant la révolution d'octobre et avant octobre, nous étions le parti qui disait au paysan qu'il fallait se débarrasser des gros propriétaires et s'emparer de leurs propriétés. Les bolchéviks avaient alors une excellente réputation dans les campagnes. Pensez donc: ils donnaient tout et ne demandaient rien en retour. Or, plus tard, nous sommes devenus le parti qui ne donnait rien et par contre exigeait tout des paysans. Par conséquent: à bas les communistes qui nous enlèvent notre blé. Le communisme ne nous va pas. Le premier mot d'ordre des paysans était donc: „Pour les Soviets de sans-parti et contre la dictature du parti.“ Quand il existe des communistes qui ne comprennent pas qu'une classe ne peut régir le pays qu'avec l'aide d'un cerveau et que le parti, c'est le cerveau de la classe, il n'est pas étonnant, avouez-le, que les paysans ne comprennent pas d'avantage ces choses. Leur deuxième mot d'ordre était le libre trafic. Voilà donc bien l'atmosphère idéologique de la petite-bourgeoisie et de la masse paysanne.

Mais le prolétariat lui non plus, pour autant qu'il était déclassé, ne devait pas échapper à l'attraction de ce point de vue. C'est bien en effet ce même point de vue qui ressort de la résolution adoptée dans certains secteurs par les métallurgistes: „Pour le libre trafic contre les communistes, pour la dictature de classe contre la dictature du parti.“

De cette façon l'équilibre qui existait entre le prolétariat et la classe paysanne fut rompu, et le déséquilibre qui en résulta devient pour la dictature prolétarienne un fait des plus dangereux. L'abcès creva lors du soulèvement de Cronstadt. D'après les documents qui ont été trouvés par la suite, il est clairement établi qu'il s'agissait là d'un coup monté par des centres réactionnaires, mais en même temps il est hors de doute que la révolte de Cronstadt a été un soulèvement petit-bourgeois contre la tactique de contrainte de nos organes économiques.

Les matelots sont en majorité des fils de paysans pour la plupart ukrainiens. Or, en Ukraine l'élément petit-bourgeois est beaucoup plus nombreux qu'en Russie Centrale. Le paysan ukrainien ressemble au gros paysan propriétaire d'Allemagne bien plus qu'au paysan russe. Il était hostile au tsarisme, mais il n'a pour le communisme qu'une sympathie très modérée. Les matelots ayant reçu des permissions revinrent au pays et adoptèrent en tout et pour tout les sentiments et les idées des paysans. De là naquit la mutinerie.

Le principe de la nouvelle orientation.

Vous savez qu'en cette occurrence nous n'avons pas eu froid aux yeux; nous avons mobilisé immédiatement le tiers des membres du Congrès Panrusse du Parti, nous les avons lancés sur Cronstadt, et, au prix de grandes pertes, le soulèvement fut liquidé. Mais cette victoire n'apportait pas la solution du problème. Il fallait à tout prix prendre des mesures. Si nous avions eu à notre disposition une révolution allemande, nous y aurions puisé des éléments prolétariens qui nous auraient aidés à entreprendre chez nous une petite opération chirurgicale. Malheureusement nous ne pouvions compter que sur nos propres forces. La préoccupation essentielle était la sécurité de la dictature à tout prix. Il était évident pour nous que si nous ne faisons aucune concession au paysan, nous aurions à subir le sort de la république hongroise. Avec la perspective, il est vrai, et la certitude de revenir au pouvoir dans quelques mois ou dans quelques années, mais cela supposait un travail d'organisation entrepris par la bourgeoisie, les sacrifices qu'il comporte, et ensuite, notre travail d'organisation à nous, et de nouveaux sacrifices. Le renversement du régime populaire aurait été si terrible que personne ne peut même s'imaginer la situation qui aurait pu résulter de ce chaos.

Nous trouvant au gouvernail de l'Etat, nous pouvons le diriger vers la droite ou vers la gauche à notre choix. Une fois le gouvernail lâché, impossible de diriger le navire. D'où: avant tout ne pas lâcher des mains le gouvernail, et pour cela, aucune concession politique, et des concessions économiques autant qu'il est possible d'en faire. Les opportunistes

sans doute s'attendent-ils à ce que nous fassions d'abord des concessions économiques et ensuite des concessions politiques. Or si nous faisons des concessions économiques, c'est justement pour ne pas avoir à en faire de politiques. Il ne peut être question d'aucun gouvernement de coalition ni même d'aucune égalité entre les ouvriers et les paysans: c'est trop nous demander.

Les concessions que nous avons faites ne changent rien au caractère de classe de notre dictature. Lorsque l'Etat fait des concessions à une autre classe, on ne peut pas dire que son caractère social change. Ainsi l'entrepreneur qui fait certaines concessions à ses ouvriers n'en devient pas plus pour cela ouvrier.

Au point de vue à la fois social et politique le sens de nos concessions gît dans l'apaisement et la neutralisation de la masse petite-bourgeoise. De tous ce que nous avons exposé plus haut, vous avez pu voir que les difficultés économiques consistaient principalement en ce que les producteurs n'avaient plus aucun intérêt au développement de la production. Cet intérêt, nous l'avons rétabli en passant du système des réquisitions à celui de l'impôt en nature. Maintenant le paysan sait que plus il aura produit, plus il aura à livrer, mais il sait aussi que le surplus lui reste sans contredit. L'expérience a déjà montré que ce raisonnement est bien celui qu'il tient. Dès que nous eûmes décidé au Congrès du Parti de mettre en pratique ce nouveau système, la superficie des terrains cultivés s'accrut immédiatement. A l'heure actuelle elle a atteint son niveau de 1916 ou même de 1915.

Au point de vue politique un apaisement général est survenu. Les bandes qui dévastaient l'Ukraine ont comme fondu. Même les bandes de Makhno ont été réduites d'un jour à l'autre grâce à cette politique.

Naturellement des doutes peuvent surgir au sujet de ces concessions à la petite-bourgeoisie. On pourra dire que nous avons rendu possible l'accumulation des richesses, le mercantilisme, la spéculation et que tout cela peut très bien nous conduire de nouveau au capitalisme industriel. Le danger est à peu près le même que lors de la conférence de Brest, quand nous pouvions craindre que le capitalisme allemand ne nous avale tout crus. Mais tout n'est qu'une question de temps. Notre calcul est le suivant: il nous faut du pain avant tout et que les paysans se tiennent tranquilles ou sinon nous sommes dans le lac. L'ouvrier lui-même en viendra à se révolter contre son propre pouvoir, s'il n'a rien à manger. Le relèvement du capitalisme exigerait en tout cas un certain laps de temps, et sous le régime des Soviets ce processus est évidemment rendu plus difficile qu'auparavant. A notre disposition demeurent la grosse industrie, les charbonnages, les transports, etc. Pour que le paysan se transforme en capitaliste, il faut la durée de toute une époque de l'histoire. Nous pensons bien que ce capitalisme végétera misérablement dans notre sous-sol, mais les sources essentielles de l'économie sont entre nos mains. Dès que nous aurons du pain—et nous en aurons—nous remettrons sur pieds la grosse industrie. L'industrie mise en train, c'est tout le mécanisme qui marche comme par le passé. Le déclassement du prolétariat cesse, nous avons la ressource des ouvriers qualifiés de l'étranger, etc... Nous pouvons entreprendre la révolution technique et les premiers pas sont déjà faits en vue de l'électrification de la Russie. Il nous suffit de réaliser ne serait-ce qu'une partie de tout cela et nous sommes en mesure et en force pour combattre efficacement les tendances petites-bourgeoises. Une fois que le paysan aura reçu de nous énergie et lumière électriques, il sera transformé somme toute en un membre de notre société sans que souffre pour cela son instinct de la propriété.

Si les tendances du capitalisme à la croissance sont plus fortes que celles du rétablissement de la grosse industrie, c'est pour nous le naufrage. Mais nous espérons bien qu'il en sera tout au contraire et que nous serons en mesure d'écartier tous les obstacles de la voie qui nous mène au rétablissement économique.

Paul Lévi et avec lui les opportunistes du monde entier déclarent: „Pendant que les bolchéviks font des concessions aux paysans, nous autres nous faisons des concessions aux masses prolétariennes“. Mais il n'y a là aucune espèce d'analogie. Nous faisons des concessions pour sauvegarder l'équilibre de l'Etat soviétiste, tandis que Lévi en fait pour sauvegarder l'équilibre capitaliste et il les fait sans même s'apercevoir de la petite différence qui existe entre lui et nous. C'est la même confusion que si on disait par exemple qu'en France il y a une armée, et qu'il y a une armée semblable en Russie Soviétiste, que là-bas il y a la police, et qu'ici nous avons la Tcheka. L'essen-

tiel, c'est de déterminer les fonctions assumées par les deux institutions et aussi la classe qu'elles servent. Quiconque laisse de côté ce point de vue de la classe, et n'en tient aucun compte dans ses raisonnements, celui-là n'est pas un habitant de la terre, c'est un habitant des nues. Et quant à moi, il me semble qu'il vaut mieux que ce soient nos antagonistes qui voguent en plein ciel pendant que nous, nous restons sur la terre.

A la veille du Congrès.

On attendait au 3ème Congrès de l'Internationale de 800 à 1.000 délégués. Jusqu'à présent il en est arrivé à Moscou plus de 650, mais plusieurs groupes sont encore en route et il y a lieu de supposer que l'effectif total du Congrès atteindra le chiffre attendu.

On peut établir déjà sur la base des représentations arrivées que les grands partis communistes de France, Allemagne, Italie, Tcheco-Slovaquie, auront au Congrès une vingtaine de délégués chacun. Par les délégués présents à Moscou, tous les principaux partis d'Occident sont déjà représentés presque totalement.

L'ouverture du Congrès est attendue très prochainement. Les délégués s'emploient activement aux travaux préparatoires. Le Comité Exécutif siège chaque jour, complété par les membres des délégations intéressées. Il examine dans ces séances préliminaires les questions liées au travail du Congrès. Il a constitué à cet effet diverses commissions.

Avant l'ouverture, le 17 juin on projette une solennité en l'honneur de la 3ème Internationale. La fête commencera à 1 heure du matin par des meetings avec participation des délégués sur la Place Rouge, la Place de la Révolution, la Place Sverdlov, en 6 points. Après ces meetings aura lieu sur la Place Rouge une revue de la garnison de Moscou et des détachements ouvriers. La revue sera passée par Trotski à la tête des délégués.

A 6 heures du soir, le Comité Communiste de Moscou et les syndicats organisent en dix endroits de Moscou, surtout dans les environs des usines des processions de héros du travail avec participation des délégués.

L'ouverture solennelle aura lieu quelques jours après au Grand Théâtre, et les séances de travail se tiendront au Kremlin. Les billets pour la séance solennelle sont déjà répartis entre le Comité Central du parti, le Comité de Moscou. Pour les séances de travail, il ne sera distribué qu'un nombre très limité de billets, par suite du manque de places et de la nécessité d'en fournir aux hôtes étrangers venus avec les délégués. Le Comité Central, le Comité de Moscou et le Conseil Central des Syndicats disposent de 100 billets. Les séances auront lieu dans la même salle que l'année dernière. Vu la mauvaise acoustique, il y a été installé des dispositifs spéciaux et un résonateur qui améliorent les conditions d'audition.

Etant donné leur importance, les délégations auront à tenir pendant le Congrès des assemblées particulières, et d'ailleurs les commissions auront à siéger parallèlement au Congrès: pour cette raison il a été aménagé un certain nombre de chambres à proximité de la grande salle des séances.

A toutes les delegations au Congrès International.

Le Conseil International des Syndicats Ouvriers fait savoir que le jeudi 16 juin à 1 heure de l'après-midi, à la 1ère Maison des Syndicats, dans le Cabinet du cam. Losovski, se tiendra la réunion du Conseil International des Syndicats Ouvriers.

Les différentes délégations nationales, n'ayant pas de représentant au Conseil, sont priées d'élire un délégué pour cette réunion et pour un travail permanent au sein du Conseil.

L'ordre du jour de la réunion sera communiqué ultérieurement.

Le Secrétaire Administratif du C.I.S.O.
Arossev.

Les délégations sont invitées à envoyer chacune un délégué à l'Hôtel „Luxe“, chambre N° 2 afin de prendre les dispositions préalables en vue de la démonstration qui sera organisée à la mémoire des camarades tombés pour la défense de la Révolution ainsi que de la cérémonie du dépôt des couronnes sur les tombes des héros, vendredi à 8 heures précises de l'après midi, Place Rouge.

Les délégués d'Angleterre, des Etats-Unis, du Mexique de l'Australie, de l'Afrique du Sud et du Canada.

A L'ETRANGER.

France.

Bordeaux, 14 juin. (Radio.) Le dirigeable allemand "Nordstern", livré par l'Allemagne à la France, est arrivé à l'aérodrome de St.-Cyr lundi soir, venant de Friedrichshafen. Il sera employé pour assurer le service aérien sur la ligne Marseille Alger.

Nauen, 14 juin. (Radio.) Loucheur informa le gouvernement français par téléphone de Wiesbaden que les propositions de Rathenau au sujet de la reconstruction des régions dévastées étaient tout à fait acceptables, d'autant plus qu'elles prennent en considération les contre-propositions françaises.

Angleterre.

Londres, 13 juin. Tous les journaux prédisent que les mineurs acceptent les conditions des propriétaires des mines, mais le "Daily Herald" dit qu'on ne peut savoir d'avance quel sera le résultat du vote. En examinant les propositions, le journal dit: "L'acceptation de ces conditions signifie que le bureau national pour le règlement des salaires sera abandonné, que le fonds national pour la distribution des bénéfices ne sera pas créé et qu'une augmentation des salaires fondamentaux n'aura pas lieu. Prenant en considération tous ces facteurs, on verra qu'il est impossible de prédire le résultat du vote. Il paraît certain pourtant que même si ces conditions sont acceptées, les ouvriers n'oublieront pas le lock-out et qu'une paix durable n'est pas encore en vue".

Londres, 13 juin. Les négociations entre les propriétaires des filatures de coton et leurs ouvriers au sujet du lock-out recommenceront le 14 juin. Les patrons continuent toujours de rejeter la proposition des ouvriers pour un arbitrage.

Italie.

Berlin 13 juin.—La grève des fonctionnaires italiens est terminée les fonctionnaires ont décidé de reprendre le travail normal.

Allemagne.

Nauen, 14 juin. (Radio.) Ce matin le travail a été repris dans toutes les entreprises de Munich. Aucun désordre ne s'est produit. Les journaux bourgeois ont paru de nouveau. Le désarmement se poursuit normalement, malgré la grève.

Nauen, 13 juin. (Radio.) Le dimanche s'est passé tranquillement dans toute la Bavière. Il n'y a eu aucun changement dans la situation gréviste. Le président de la police de Munich a interdit tous les meetings annoncés pour lundi.

Berlin 13 juin.—La presse française note le caractère strictement politique du meurtre du socialiste indépendant bavarois Harreis et demande une intervention énergique des grandes puissances pour non seulement désarmer, mais dissoudre la garde civile bavaroise. Le "Temps" constate que le seul but de l'"orgesch" bavarois, ainsi que des détachements libres du général Hofer en Haute-Silésie, est de renverser la république allemande contre quoi le "Temps" prévient sérieusement le gouvernement allemand.

D'après l'"Echo de Paris", le meurtre de Harreis permet de juger du véritable état d'esprit de l'Allemagne et réfute toutes les assurances récentes sur les intentions soi-disant sincèrement démocratiques de l'Allemagne.

Haute-Silésie.

Nauen, 14 juin. (Radio.) D'après le "Daily Chronicle", les Anglais ont transféré leur quartier général d'Oppeln à Gross-Strehlitz. Ils auraient l'intention de nettoyer la Haute-Silésie jusqu'au 22 juin et auraient déjà demandé aux Polonais de commencer leur retraite.

Lyon, 14 juin. (Radio.) Le cordon de troupes alliées, destiné à séparer les deux régions de la Haute-Silésie, respectivement occupées par les insurgés polonais et allemands, est maintenant installé, sauf en un petit secteur septentrional, dans la région de Rosenberg. On prévoit que les opérations de repli des deux partis ne tarderont pas à commencer.

Nauen, 13 juin. (Radio.) D'après les informations concordantes, venant des sources allemandes et alliées, les pourparlers qui ont lieu entre les généraux alliés et les chefs des insurgés polonais et des organisations allemandes à Blotnitz dans le district de Rosenberg n'ont pas encore abouti. Les Allemands ont décliné toutes les propositions qui ne garantiraient pas la retraite et le désarmement des insurgés polonais. Comme il a été établi par le correspondant du "Berliner Lokal-Anzeiger" à Oppeln l'action des Français pour le nettoyage du pays n'est qu'un bluff. Le général Henniker est parait-il soumis aux Français et il ne peut rien entreprendre sans leur permission. Le général Lerond a complètement enveloppé Henniker et a rendu impossible toute action de ses troupes insurgées. On dit qu'il a l'intention d'inviter les insurgés à se retirer derrière la frontière polonaise avec toutes leurs armes et tout leur butin, pour conserver ainsi un foyer pour une insurrection nouvelle. Korfanty, dans son quartier général à Schoppnitz est en communication continue avec Varsovie. Son état-major général se compose de vingt officiers français en habits civils. Lerond aurait soumis au conseil suprême un projet de confier à Korfanty la pacification de la Haute-Silésie. Les Allemands ont raison de douter les promesses de Korfanty, attendu que les bandes polonaises ont montré une très vive activité dimanche. Cette activité n'est pas une preuve de leur intention de cesser les hostilités. Il y a encore le fait que les Polonais ont occupé les localités libérées par les Allemands sur la demande de la commission interalliée, soi-disant pour les troupes alliées.—On apprend de la région industrielle que les Polonais essaient de poloniser le pays. Un ordre a été donné pour faire enlever tous les écrits allemands et les remplacer par des écrits polonais. Dans les écoles l'ordre a été donné pour l'enseignement en polonais. L'enseignement de l'histoire allemande et prussienne a été défendu.

Londres, 13 juin. Le correspondant du "Times" en Silésie trouve que les Allemands considèrent le gouvernement des insurgés polonais comme un gouvernement "prolétarien et n'ayant pas de grandes différences avec le régime soviétique des premiers temps". Le correspondant pense que les Allemands vont certainement renouveler leurs attaques contre les Polonais, si la commission interalliée ne réprime pas l'insurrection. En ce qui concerne l'attitude de la commission interalliée, le correspondant silésien du "Daily Chronicle" souligne que la supériorité numérique des Français empêche les Anglais d'entreprendre une action vigoureuse. Aussi le correspondant du "Manchester Guardian" télégraphie que l'influence française est un obstacle pour la paix et rend inutile la présence des troupes britanniques.

Pologne.

Nauen, 14 juin. (Radio.) Le comte Skirmunt, ministre de Pologne à Rome, connu pour ses sentiments francophiles, est nommé ministre des affaires étrangères, comme successeur du prince Sapieha.

Pays Scandinaves.

Helsingfors 10 juin.—Le "Hufvudstadsbladet" écrit: "Dans la nuit de jeudi dernier dans la grande usine de Alstrem à Pikhlava, non loin de Bjerneborg ont été apposées de nombreuses proclamations imprimées ou reproduites à la machine contenant des appels à la grève. Les auteurs des proclamations invitent le peuple à se venger de ses souffrances et émettent les 4 exigences suivantes: 1) liberté de coalition et de réunion pour les communistes 2) entière libération de tous les détenus politiques 3) distribution de travail aux chômeurs et élévation des salaires 4) contrôle ouvrier sur la production et droit d'élection de comités ouvriers dans les usines. La proclamation se termine par ces mots: "Vive la Finlande soviétiste!" et porte l'inscription: "Comité communiste révolutionnaire d'Helsingfors". La proclamation imprimée invite les ouvriers et les exploités à la lutte énergique et héroïque, quelque soient les sacrifices qu'elle exige, et rappelle les immenses souffrances des ouvriers, entourés de l'auréole du martyre, qui sont tombés durant la guerre civile. La proclamation réclame l'introduction en Finlande du Pouvoir des Soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats.

Proche-Orient.

Lyon, 14 juin. (Radio.) La voyage du roi Constantin à Smyrne n'a suscité en Grèce aucun enthousiasme.

Lyon, 14 juin. (Radio.) Bekir-Sami-bey, de passage à Rhodes, se rendant dans les capitales alliées, a déclaré que la politique aventureuse est repugnante au gouvernement d'Angora, dont les membres, spécialement le ministre des affaires étrangères, sont des partisans convaincus d'une politique de modération.

Nauen, 14 juin. (Radio.) Le gouvernement d'Angora a résolu à l'unanimité de maintenir la souveraineté de la Turquie sans aucune restriction. Le correspondant du "Times" à Constantinople fait remarquer que la situation de la Sublime Porte devient assez difficile par suite de l'attitude intransigeante d'Angora et par les conditions financières où elle se trouve. L'agitation anti-britannique en Asie Mineure augmente continuellement. L'offensive grecque contre les Kémalistes vient de commencer.

Londres, 13 juin. Le "Times" donne urd'hui l'information suivante, venant de l'ambassade du Japon, sur la situation à Vladivostok: "Semenov exprima le désir d'aller rejoindre les leaders du mouvement anti bolchevique à Vladivostok. Les Japonais, ayant appris ses intentions, firent leur possible pour le dissuader, voulant éviter des complications. Semenov ne suivit point le conseil qui lui fut offert et partit pour Vladivostok. Pourtant, le corps consulaire de Vladivostok lui refusa la permission de débarquer et demanda aux partisans de Semenov de rendre leurs armes. Ensuite les autorités militaires japonaises annoncèrent à Semenov qu'elles ne lui accorderaient aucune assistance morale ou matérielle et qu'elles ne reconnaîtraient aucune connection entre la présence de Semenov avec les positions qu'il occupait précédemment. Semenov est parait-il, parti pour Nikolsk".

L'Internationale Communiste.

Compte-rendu de la séance du Comité Exécutif du 13 juin 1921.

On reprend la question des commissions. La Commission chargée de préparer le compte-rendu de l'Exécutif devra assumer également les travaux relatifs à la tactique. Le président de cette Commission unique sera le cam. Radek assisté de trois secrétaires de langues allemande, française et anglaise. Toutes les fractions et partis sont invités à présenter dans le courant de trois jours des rapports écrits sur leur attitude politique à l'égard des problèmes qui font l'objet des travaux de la commission; ces rapports devront servir de base à la discussion de ces questions par la commission. A la proposition du cam. Kuhn sont élus secrétaires d'organisation les cam. Koenen et Edusinen et pour la commission russe, président le cam. Boukharine et secrétaire le cam. Frisland.

La commission ayant pour objet l'étude de la crise mondiale se constitue sous la présidence du cam. Varga.

On poursuit la discussion de la question tchéco-slovaque. Le cam. Heckert exprime sa satisfaction au sujet de la sympathie chaleureuse manifestée par le prolétariat de Tchéco-Slovaquie à l'Internationale Communiste. Mais il est nécessaire dans l'intérêt de la clarté de ne pas se dissimuler les faiblesses de ce parti. Le cam. Burian nous a fait part des hauts faits des chefs socialistes qui ont amené le prolétariat tchéco au communisme. Le cam. Kreiblich nous a indiqué au contraire que ce ne sont pas les chefs qui ont conduit le prolétariat, mais bien le prolétariat qui a poussé en avant les chefs. Le fait que Smeral n'a pas été exclu du parti montre de toute évidence que cette poussée en avant n'était rien moins qu'agréable aux chefs. Dans le rapport du cam. Burian, je ne trouve pas l'explication claire et nette de ce fait que le Congrès du Parti s'est opposé à la formation d'un Parti Communiste Unifié. Il n'y a une explication que pour le fait que les camarades tchèques et non pas les camarades allemands ont fait des concessions aux capitalistes. Une condition que nous devons imposer aux camarades tchèques, c'est qu'aussitôt retournés ils doivent faire tout ce qui dépend d'eux pour se fondre en un même parti avec les camarades allemands. Les éléments équivoques doivent être chassés du Parti. On nous dit ici que la conquête des syndicats de Tchéco-Slovaquie exige pour le moins deux ou trois ans et cependant nous savons que sur les 800.000 syndiqués tchéco-slovaques près de la moitié sont communistes. On voit donc qu'il ne peut être difficile de conquérir les syndicats. Un fait caractéristique est que pendant la Conférence plénière de l'Union des

journaliers agricoles, qui au point de vue du communisme est l'une des organisations les plus révolutionnaires, une résolution fut introduite tendant à envoyer au président de la République Tchéco-Slovaque un télégramme de salutations sous ce prétexte que Massarik est le fils d'un journalier agricole. Un autre fait. Lorsqu'un camarade se présenta au Bureau des Syndicats Tchèques à Prague, il lui fut dit qu'il devait d'abord exhiber des certificats et non pas un mandat de l'Internationale Syndicale Rouge, mais bien un passeport avec les visas des autorités. Le lendemain les bureaucrates syndicaux firent publier dans les journaux qu'un émissaire était venu de Moscou démuné de passeport. C'est cet esprit-là qui doit être extirpé; en attendant, les camarades tchèques qui sont en majorité endossent la responsabilité devant l'Internationale de pareils incidents regrettables. Il faut à tout prix trouver un remède à la situation.

Le camarade italien Gennari remarque que le cas Smeral est exactement semblable au cas Serrati et qu'en général la situation du Parti Tchéco-Slovaque ressemble beaucoup à celle du Parti Socialiste Italien.

Cam. Radek: Nous avons au cours de deux séances considéré la question sous tous ses aspects. En 1918 l'Internationale Communiste n'existant pas encore, nous disions aux camarades tchèques qu'ils ne pourraient fonder un parti communiste que si les circonstances étaient mûres pour cela. Jusqu'à ce jour-là leur devoir était de rester et d'agir à l'intérieur du Parti Socialiste. Smeral qui, dans sa lutte à l'intérieur du Parti Ouvrier Tchéco-Slovaque avant la guerre, avait adopté un point de vue extrêmement diffus et qui plus tard avait pris parti pour les séparatistes vint enfin à nous en 1920. Pendant la guerre le parti tchéco-slovaque adopta une politique social-patriote. Mais dans le courant de ces deux ans la majorité du parti s'est épurée et c'est ainsi qu'elle est venue à nous. Si cependant dans leur tactique subsistent encore des illusions nationalistes et si leur classe ouvrière n'est pas encore communiste en son entier et ne peut pas l'être, nous ne lui en souhaitons pas moins la bienvenue avec joie. En septembre dernier se produisit une scission au sein du parti tchéco-slovaque. La majorité joignit Smeral. Il faut bien se dire que Smeral n'avait pas l'intention d'adhérer avec les travailleurs à l'Internationale, il se cachait derrière le rideau de la lente évolution de la classe ouvrière.

Pendant la grève de décembre à laquelle prirent part plus d'un million d'ouvriers, tous ces ouvriers prirent les armes à la main, ce qui fit que les masses ouvrières tchéco-slovaques luttèrent comme des communistes et voulaient être communistes — voilà ce qui explique qu'ils soient venus à nous. Or à leur tête se trouve un petit groupe dont la politique n'est pas une politique communiste. Smeral aussi bien que Levi défend la théorie de l'évolution lente. Le mouvement tchèque montre que les masses possèdent un instinct de la réalité et marchent dans la voie de la réalité. Je propose par conséquent d'adopter une résolution que nous allons séance tenante élaborer et où toutes nos restrictions et tout ce que nous pensons à ce sujet sera exposé et où il sera dit que nous acceptons dans les rangs de la IIIème Internationale aussi bien les communistes tchéco-slovaques que les communistes germano-bohèmes, que nous leur souhaitons la bienvenue comme à nos compagnons de lutte, mais où il sera dit également ce que nous pensons de la politique du groupe qui se trouve à la tête du parti et qui, au lieu de mener les ouvriers de l'avant, affaiblit le parti et le débilite.

Le cam. Sturm parlant au nom de la jeunesse tchéco-slovaque attaque violemment la politique de Smeral qui, dit-il, ne doit pas être autrement traitée que les Serrati, Levi et Longuet.

Le cam. Thausik proteste contre les conclusions du cam. Heckert pour autant qu'elles ont rapport à la conférence plénière de l'union des journaliers agricoles. Il défend la politique de Smeral et déclare que celui-ci partage à l'égard du "putschisme" un point de vue très analogue à celui du cam. Radek lui-même. Nous avons accepté les 21 conditions et nous les avons toutes remplies excepté la dernière mais donnez-nous un délai et que se présente l'occasion favorable pour l'action, l'avenir montrera, j'en suis sûr, que nous sommes de bons communistes.

Le cam. Frölich: l'attitude adoptée par Smeral au Congrès du parti a montré qu'il se basait exclusivement sur les principes de l'opportunisme. Après que la classe ouvrière tchéco-slovaque a eu traversé de durs combats, après les ignominies inouïes de la terreur blanche, on n'entend cependant tout le long des discours de Smeral que ce refrain sans cesse répété: pas de guerre civile, pas d'effusion de sang!

LA SECONDE CONFERENCE DES FEMMES COMMUNISTES

Seance du soir du 13 juin.

La parole est donnée à la déléguée bulgare.

Pour nous, dit-elle, la question des formes d'action parmi les femmes n'est pas nouvelle. Les thèses élaborées par la conférence de l'année dernière ont été adoptées et mises en pratique. Notre petit pays, avec sa population agricole de 4 millions d'hommes, peut présenter à la présente conférence des résultats réels. Le capitalisme a commencé à se développer en Bulgarie il y a 10 à 15 ans, et depuis lors la femme est entrée dans l'industrie. Sur 500.000 ouvriers, on compte environ 40% de femmes, et c'est pourquoi les masses féminines ont adhéré sans peine au mouvement révolutionnaire en plein développement. Mais c'est surtout à partir de 1914 qu'a progressé le mouvement féminin. Cette année-là se constituèrent auprès du parti des sections auxiliaires pour la propagande parmi les femmes. Auprès du Comité Central fonctionne une Commission féminine centrale, auprès des comités locaux, une soixantaine de commissions locales. Un énorme travail s'accomplit grâce aux cercles créés parmi les paysannes. Tous les six mois est montée une semaine rouge du mouvement féminin. Pendant la grève des cheminots en 1919, les femmes ont pris la part la plus active au mouvement, servant de liaison entre les détenus et le Comité Central qui dirigeait cette grève grandiose.

L'orateur conclut en exprimant le désir que l'année prochaine le mouvement féminin international prenne une assez grande extension pour qu'il soit nécessaire d'élaborer dans tous les pays de thèses sur l'organisation soviétiste.

La déléguée tchéco-slovaque déclare que tout le travail se fait dans son pays d'après les principes fermement établis par l'Internationale Communiste. La présente conférence doit réparer l'erreur faite l'année dernière. Il faut donner à la femme le droit d'élever la voix en général, et cela non point pour des raisons féministes, mais à cause de l'importance éducative énorme de ce droit. C'est seulement le jour où la femme sera entraînée dans l'action politique que nous pourrons en faire un lutteur révolutionnaire.

Nous serons heureuses, termine l'orateur, si dans les années qui viennent il n'existe plus de conférence féminine spéciale, mais un seul congrès général de tous les communistes.

La représentante de l'Arménie prend la parole:

Le but de l'Internationale Communiste est de mobiliser les masses prolétariennes pour instaurer la dictature du prolétariat. Mais il y a à côté du prolétariat des masses énormes d'hommes qui non moins que lui, souffrent et gémissent sous le joug capitaliste, ce sont les peuples de l'Orient. Ces peuples eux aussi sont mûrs pour la révolution. Ils sont déjà partis à l'assaut de la forteresse capitaliste. Ce sont les nations qui prennent part à cette lutte. C'est une guerre de libération nationale. La propagande parmi les femmes d'Orient doit se proposer de pousser les femmes à participer à cette guerre. Mais naturellement cette propagande spéciale réclame des méthodes propres. Nous ne devons pas oublier que si nous ne réussissons pas en Orient, nous ne pourrons pas non plus affermir la révolution sociale en Occident. Les ouvrières d'Occident doivent marcher la main dans la main avec les femmes d'Orient.

L'orateur propose de réunir toutes les représentantes de l'Orient à la Conférence afin de faire un examen spécial des méthodes et procédés d'action parmi les femmes orientales.

La déléguée hongroise:

Avant de parler des méthodes et des thèses pour l'action parmi les femmes, permettez-moi d'esquisser le tableau du mouvement féminin hongrois. Il n'existe pas en Hongrie de mouvement féminin au véritable sens du mot. La terreur blanche qui sévit depuis déjà deux ans n'a pas donné la possibilité de créer ce mouvement. Mais nous observons actuellement un certain renouveau. Auprès des organisations communistes réduites à la vie clandestine se constituent des sections pour la propagande parmi les femmes. Ces dernières, elles aussi sont illégales. Nous devons dans cette conférence élaborer les formes organiques de ces appareils. Naturellement il est impossible de constituer une forme commune pour tous les appareils illégaux du monde entier. L'orateur propose donc aux représentantes de tous les pays où les organisations féminines sont réduites à la vie clandestine de se rassembler afin d'étudier les méthodes d'action dans ces conditions.

L'orateur décrit ensuite brièvement le mouvement féminin pendant ces dernières années. Avant la guerre ce mouvement était insignifiant. Pendant la révolution communiste, la femme hongroise a pris peu de part à l'action politique

influente. Aujourd'hui le tableau est autre, car la réaction sanglante ne frappe pas moins l'ouvrière que l'ouvrier. Aujourd'hui la femme hongroise est mûre pour la révolution.

La camarade Koudeli insiste sur les moyens d'éveiller l'activité de l'ouvrière. Il faut susciter en elle l'enthousiasme de travail et du combat. Il y a pour cela une méthode sûre, c'est d'examiner d'un œil attentif les masses ouvrières et de savoir en retirer les natures douées. Dans cette intention on constitue des cercles soit de littérature, soit de propagande etc, dans lesquels l'ouvrière particulièrement douée se fait remarquer et manifeste son talent. Ce procédé a une énorme importance éducative. L'orateur répond à la camarade Colliard qui disait qu'en France la propagande est faite par les institutrices. Ce n'est pas sur les intellectuelles, mais sur elles-mêmes que doivent compter les ouvrières. Les intellectuelles, tant qu'elles sont opprimées peuvent être révolutionnaires, mais ils trahiront le prolétariat le jour où il prendra le pouvoir. Il faut constituer des intellectuels purement prolétariens. Koudeli demande l'organisation de cours spéciaux de courte durée pour préparer des propagandistes dans les campagnes, des organisatrices de cantons, etc. L'orateur termine en s'écriant: Vive les intellectuels communistes sortis du rang du prolétariat.

La parole est donnée à une déléguée anglaise:

En Angleterre il n'est pas permis d'aborder l'ouvrier avec de la théorie sèche. L'ouvrier anglais est infiniment plus conscient et plus préparé à comprendre sa situation et son but qu'on ne pourrait le supposer. S'il manque de raisonnements théoriques sur le communisme il apprend le communisme par la vie, car ce qui se passe en Russie correspond au bon sens de l'ouvrier anglais. Rien n'accélère autant la révolution sociale en Angleterre que le mouvement ouvrier actuel, car en réalité les ouvriers anglais font la sage politique de la III^e Internationale. Dans le domaine du mouvement féminin, on a très peu fait. La faute en retombe en partie sur le secrétariat international. L'Angleterre n'a pas encore reçu les directives qui ont été élaborées par la première conférence de l'année dernière. Il n'y a pas en Angleterre d'appareil spécial pour la propagande féminine, mais la délégation anglaise estime sa création indispensable.

Les ouvrières anglaises sont mûres pour le communisme. Mais il faut agir parmi elles non point avec la théorie, mais avec la vie concrète. Nous devons développer le principe d'initiative. En Angleterre le parti est faible s'il s'agit du nombre de ses membres, mais s'il s'agit de son influence sur la masse, cette influence est très grande. C'est grâce au parti communiste que les ouvriers ont refusé de charger les armes destinées aux Polonais pendant la guerre russo-polonaise. Là est le grand mérite des femmes communistes, qui ont énergiquement fait la propagande dans les ports. Le jour de la révolution sociale n'est pas éloigné et c'est pourquoi il faut faire tous ses efforts pour que la femme ne soit pas un frein pour cette révolution.

Il faut porter notre attention sur la jeune génération. Il faut s'inquiéter que la femme donne dès maintenant l'éducation qu'il convient à ses enfants, en la mettant en rapport avec des organisations communistes correspondantes. Il faut soigner particulièrement les ménagères, qui en Angleterre sont plus accessibles à la propagande communiste que les ouvrières membres des trades-unions. L'orateur, protestant contre la thèse sur le parlementarisme, estimant que le ver du parlementarisme ne peut que corrompre l'esprit révolutionnaire de masses et empêcher l'adoption des méthodes directes de lutte, termine en parlant de l'importance de l'action parmi les femmes dans les coopératives de consommation. Le délégué coréen note que dans les thèses de Kollontai et dans les débats qui ont suivi il n'a rien entendu qui concerne les méthodes d'action parmi les femmes d'Orient. Tout le centre de gravité surtout en ce qui concerne les femmes, a été porté sur l'Occident et quelque peu sur le Proche-Orient, alors que les conditions objectives manifestent la nécessité d'accorder une particulière attention aux femmes d'Extrême-Orient. Il est inutile de répéter que la base de tout mouvement social, et entre autre du mouvement féminin, sont les conditions économiques. Ce sont elles qui ont obligé la femme d'Extrême-Orient à sortir de son harem prison pour entrer dans les fabriques et les plantations en qualité d'ouvrière ou de travailleur agricole. La statistique japonaise en Corée fournit les données suivantes. En 1920, sur une population de 20 millions d'habitants, on compte dans les plantations 22.235.000 femmes ouvrières agricoles, dans les usines, 128.000, dans les transports 65.000. Ces chiffres mon-

trient mieux que tout ce qu'a fait l'impérialisme japonais.

Le même phénomène, quoique plus faiblement se retrouve en Chine. Les femmes ne sont pas seulement sorties du harem, elles sont devenues révolutionnaires non moins que les hommes. Au début, le mouvement parmi les femmes portait un caractère féministe à la manière américaine, et il venait d'ailleurs d'Amérique. Mais les conditions économiques ont fait leur œuvre. La disette de 1919 a privé un nombre énorme de petits propriétaires de leur lopin de terre et a augmenté d'autant l'armée des femmes prolétaires.

Au Japon, il y a actuellement une forte industrie, et par suite dans la crise de surproduction actuelle, un énorme chômage parmi les femmes. La traite des blancs fleurit dans des proportions inouïes. Il s'est créé des compagnies entières qui font ce commerce.

Comme résultat de tout cela, la femme coréenne est activement révolutionnaire, et les éléments les plus avancés ont pris les armes dans les rangs des insurgés. Il existe un grand nombre d'organisations féminines révolutionnaires: Ligue des Femmes Patriotes, Association de la Croix-Rouge, détachement de la Mort-Rouge, etc, qui portent un caractère terroriste et dont les chefs languissent depuis deux ans en prison. 597 femmes de ces détachements sont actuellement dans les geôles de la Corée. Toutes ces organisations portent un caractère d'affranchissement national, dirigé contre l'impérialisme japonais et nous devons en tenir compte quand nous parlons des méthodes d'action parmi les femmes d'Extrême-Orient. C'est pourquoi la délégation extrême-orientale propose de compléter ici les thèses:

1) attitude à l'égard du mouvement de libération nationale.

2) attitude à l'égard des intellectuelles révolutionnaires.

Kollontai.—La déléguée autrichienne a absolument raison quand elle indique que malgré la communauté de principes il faut distinguer des modalités différentes en Russie Soviétiste et dans les Etats capitalistes. La diversité des méthodes doit résulter de la diversité de situation politique. Tandis que chez nous la principale attention doit se porter sur le travail positif, là-bas le centre de gravité réside encore dans la destruction, ce qui change radicalement les méthodes. Les Etats capitalistes traversent actuellement non point la période préparatoire de la dictature du prolétariat, mais les préliminaires immédiats de la révolution sociale. Voilà sur quoi il faut se guider en jugeant chacun de nos mots d'ordre pour l'action pratique.

Zetkin et plusieurs autres orateurs ont insisté sur les femmes de la classe intellectuelle. Je n'objecte rien en général contre cette branche de propagande, surtout si on songe au rôle que joue les femmes intellectuelles dans l'appareil économique bourgeois, et qui les rend très précieuses au prolétariat au moment de la prise du pouvoir. Mais, il faut éclaircir absolument ce point: où doit être le noyau essentiel, la base de toute notre action. Ce ne sont pas les paysannes, ni les femmes intellectuelles, ni les ménagères, c'est uniquement et ce ne peut être que l'ouvrière, représentante du travail salarié. Il faut posséder un ferme noyau communiste, intérieurement solide. Il faut posséder un ferme noyau communiste, intérieurement solide, maintenu cohérent par une discipline de fer capable de concentrer toute la volonté du prolétariat révolutionnaire. C'est seulement si nous possédons ce noyau que nous pourrons ensuite au moment voulu entraîner derrière nous les masses sympathisantes, s'est seulement à cette condition que nous serons alors garantis contre les hésitations et les indécisions fatales.

Nos camarades d'Orient ont attiré l'attention sur la place trop peu importante accordée dans nos usines aux femmes d'Orient. Il faut dire en toute vérité que la caractéristique de notre conférence n'est pas du tout d'avoir établi des formes nouvelles d'action: ces formes demeurent ce qu'elles étaient déjà, mais en ce fait que pour la première fois dans l'histoire du monde la Conférence a posé dans toute son ampleur la question des femmes laborieuses d'Orient. Nos camarades orientales voudraient voir dans nos résolutions un manuel complet de propagande parmi les femmes d'Orient. Or nous ne pouvons indiquer ici que les principaux jalons, en laissant à la vie et à nos camarades d'Orient elles-mêmes à analyser le détail des méthodes appropriées.

Nos méthodes, déterminées l'année dernière sont apparues légitimes. La preuve en a été faite par cette conférence et par nos débats dont il ressort que beaucoup de pays sont arrivés de façon indépendante, sans connaître les décisions prises, à des conclusions identiques. Notre conférence aura seulement approfondi, vivifié et complété l'expérience déjà acquise,

comme le montrent déjà tous les compléments apportés par les camarades des divers pays. Si modeste que soit l'œuvre de notre conférence on voit donc qu'elle a fait un grand pas vers l'instauration du pouvoir des soviets dans tout l'univers.

La délégation russe au troisième Congrès de l'Internationale Communiste.

I.

Avec voix délibérative:

1) Zinoviev, 2) Lénine, 3) Trotski, 4) Kamenev, 5) Bourkharine, 6) Dzerjinski, 7) Radek, 8) Rykov, 9) Stieckov, 10) Lounatcharski, 11) Kisseliov, 12) Andreev, 13) Lozovski, 14) Antipov, 15) Kobetzki, 16) Kollontai, 17) Kroupskaia, 18) Nicolaeva, 19) Chatzkyne, 20) Ryvkiue, 21) Zetline.

II.

Avec voix consultative:

1) Artem, 2) Molotov, 3) Chliapnikov, 4) Préobrajenski, 5) Pokrovski, 6) Smidovitch, 7) Michailov, 8) Pavlovich, 9) Zasloutski, 10) Krivov, 11) Tchemerinski, 12) Froumkiue, 13) Taratoutta, 14) Schmidt, 15) Milioutine, 16) Goussev, 17) Kouibichev, 18) Saprionov, 19) Fédorov, 20) Perepetchko, 21) Ozol, 22) Mamaev, 23) Derbychev, 24) Kozelev, 25) Erol, 26) Lebedev, 27) Tatarov, 28) Boubnikov, 29) Gouralsky.

III.

Délégués régionaux (avec voix délibérative).

Pétrograd:

1) Lachevitch, 2) Kharitonov, 3) Ogorodnikov.

Les suppléants:

1) Kouzmine, 2) Tsiperovitch, 3) Nilotminadze.

Toula:

1) Meieron.

Les colons allemands de la Volga:

1) Klinger.

Nijni Novgorod:

1) Mikoian.

Ivanovo-Voznesensk:

1) Beitchik, 2) Balankhimine.

République Tatar:

1) Figué (avec voix consultative).

Outre les camarades sus-nommés sept sièges sont encore réservés aux autres organisations régionales: celle de l'Oural, celle de la Commune ouvrière de Carélie, celle du Turkestan, celle du Kirghizistan, celle du Comité Régional de Tatarie, celle de Bachkirie et celle du Daghestan.

Bureau d'excursions.

A l'occasion du Congrès de l'Internationale il est constitué auprès du Musée Communal de Moscou un Bureau d'Excursions, qui se propose de monter des excursions dans les institutions municipales avec le maximum de profit et de commodités pour les participants et le minimum de gêne pour les institutions qui les reçoivent.

EN RUSSIE.

L'Union des Coopératives du Turkestan fait entrer dans son programme une espèce de coopérative absolument nouvelle, les coopératives de nomades de la Transcaspienne. La population nomade tient encore aujourd'hui une place importante au Turkestan. Le Commissariat de l'Agriculture a réservé pour elle une quantité convenable d'objets de consommation qui distribués par les coopératives créeront une circulation active de produits.

— Il est arrivé à l'adresse de Lénine un télégramme du Congrès provincial des Comités de paysans pauvres d'Ekaterinoslav en Ukraine. Il est dit dans ce télégramme: „Nous, paysans pauvres de la province d'Ekaterinoslav, nous connaissons très bien la pénible situation de la République et nous ferons tous nos efforts pour l'en faire sortir. Tant que nous le pourrons, nous soulagerons la faim des ouvriers du Nord. Transmettez notre salut cordial à nos frères les ouvriers et les paysans de Russie“.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la III^e Internationale.